



La rançon du succès

Étienne Garnier/L'Équipe

Dans le sillage des exploits de la fratrie Lebrun, de plus en plus de jeunes s'essaient au tennis de table. Pour accueillir un maximum de monde, le club de l'Usott, à Orléans, tente de trouver des solutions.



Étienne Garnier/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ÉLOI THOUAULT

ORLÉANS – La balle fuse, effleure le filet et rebondit avec un son sec. À l'autre bout de la table, Vivien, 13 ans, habillé avec le maillot jaune et rouge du club, bondit pour armer son top-spin. Trop tard : l'effet est trop lourd. Sa balle file dans le bas du filet. « Il faut que tu sois mieux placé au moment de la frappe », lui conseille son entraîneur, Nicolas Mendes, placé derrière lui. Comme chaque jeudi à 18 heures, au gymnase Gaston-Barthélemy d'Orléans (Loiret), c'est entraînement pour les cadets et juniors du club de tennis de table de l'Usott. Installés de part et d'autre des sept tables, les

Le président de l'Usott, Nicolas Richer, reconnaît avoir été débordé à la rentrée par le nombre de demandes d'inscription.

joueurs enchaînent les gammes de revers et de coups droits avec pour certains l'envie de tenter quelques coups. Objectif de la séance : « Préparer les matches du week-end en Championnat », assure, entre deux points, Vivien. Ce soir, ils ne sont que 14 à être venus. La neige tombée ce jeudi dans la cité orléanaise a démotivé les plus frileux. « Un tel effectif pour un entraînement, c'est rare désormais, sourit ironiquement l'entraîneur, seul salarié de l'Usott. En moyenne, j'ai une vingtaine de joueurs, voire plus, par séance. »

“On n'était pas prêts à recevoir autant d'inscriptions”

NICOLAS RICHER, PRÉSIDENT DU CLUB DE L'USOTT

Alors qu'une vague de froid touche la ville depuis la fin de journée, une autre s'est déjà abattue sur le club orléanais depuis la rentrée. Cette vague, c'est celle des inscriptions. Après les performances

des frères Lebrun, qui ont brillé cet été aux JO en décrochant deux médailles de bronze (individuel pour Félix et par équipes avec Simon Gauzy), les joueurs ont afflué à la rentrée. En quelques semaines, le nombre de licenciés est passé de 120 à 161, un record. « Au forum des associations de la ville, on a été débordés, raconte Nicolas Richer, président du club depuis quatorze ans et employé dans une usine d'armement. La Fédération avait envoyé un mail cet été pour nous prévenir, mais on n'était pas prêts à recevoir autant d'inscriptions. »

Résultat, le dirigeant a dû refuser de nombreuses demandes et une liste d'attente a vu le jour. Une quinzaine de noms déjà, et ce chiffre grimpe chaque semaine. « J'ai encore eu un appel d'un papa, hier, qui voulait inscrire son fils de 13 ans. On ne peut pas accueillir tout le monde, on est déjà très limités, avoue l'entraîneur, impuissant devant son président. Avec la vic-

toire d'Alexis à Linz (Championnats d'Europe, le 20 octobre) et de Félix à Montpellier (WTT Champions, le 27 octobre), les gens parlent encore plus de notre sport. Tous les jeunes veulent faire comme eux. »

Au milieu du brouhaha des balles et du crissement des semelles sur le sol, Sofiane, 11 ans, lâche des *icho!*, le même cri expiatoire que les frères Lebrun. Comme des milliers d'autres, il suit les exploits de ses deux idoles et tente de les reproduire. Pour lui, pas de prise porte-plume comme Félix Lebrun, mais un revers claqué comme l'aîné. « C'est le coup que j'aime le plus chez Alexis », confie le jeune joueur à la fin d'un exercice.

Des solutions, mais des frustrations

Bien décidé à ne pas dégrader les conditions d'apprentissage de ses licenciés, le club a donc dû trouver des solutions : ouverture d'un créneau supplémentaire le dimanche matin de 10 à 12 heu-

res, adaptation des séances d'entraînement, réquisition de bénévoles pour aider le coach le mercredi... « Malheureusement, ce n'est pas suffisant, on a toujours plus de joueurs que de tables, regrette le dirigeant en regardant l'entraînement. On a fait une demande pour utiliser la salle de volley, qui est plus grande. Pour le moment, on attend une réponse. Si la "lebrunmania" continue, on devra encore refuser des gens à la rentrée prochaine. C'est dommage. »

Un problème de riches, diront certains. Mais, au bord des tables, la frustration monte. « Certaines fois, on est trois à jouer en même temps. L'idéal, ça serait d'avoir deux tables supplémentaires dans un autre endroit », déplore Vivien à la fin de la séance. « Il en faudrait même quatre, renchérit immédiatement Sofiane en écoutant nos questions. Comme ça, on pourrait jouer encore plus ! »

Dans l'attente de meilleures conditions, les deux apprentis pongistes continuent de vivre leur passion, à fond. Pour eux et tous les autres, l'essentiel est là : taper la balle, encore et encore. **E**

les présidents de club peinent à voir un futur po

Quand on parle vélo et de l'année 2024, interrogez n'importe quel fan, il vous contera la fabuleuse journée du 3 août, rue Lepic. Un chef-d'œuvre absolu, où des milliers de personnes amassées à Montmartre ont célébré la médaille d'argent de Valentin Madouas et le bronze de Christophe Laporte sur la course en ligne des JO de Paris.

« Les JO ont été une parenthèse enchantée pour le cyclisme français. Mais ce n'est pas ça le vrai vélo. Le vélo amateur, c'est une toute autre réalité », balaie immédiatement Daniel Chasson, président du CR4C (Club Routier des Quatre Chemins) à Roanne (Loire), une structure qui a vu passer Romain Bardet ou encore Rudy Molard.

“Si on ne trouve pas un autre mode de fonctionnement, je ne vois pas comment on peut s'en sortir”

FRÉDÉRIC GODARD, PRÉSIDENT DU VÉLO CLUB ESSARTAIS

Depuis quelques années, le cyclisme amateur, pilier de la formation des talents français, traverse une crise profonde. Fermeture d'équipes, diminution du nombre de courses chez les

jeunes, manque de bénévoles : la liste est longue pour de nombreux dirigeants qui peinent à voir la lumière au bout du tunnel. « Inquiétant. Le mot est faible. Je n'en ai plus », s'alarme le président du club roannais.

Il y a quelques jours, il a bouffé la mort dans l'âme, le budget de sa saison sans connaître le montant des subventions. « Le conseil départemental m'a indiqué qu'é



Un après-Jeux douloureux

« On est extrêmement déçus, pour ne pas dire en colère. Il y avait de fortes attentes autour de Paris 2024, on nous parle d'héritage depuis 2017. Les conditions d'accueil des licenciés ne sont pas réunies, les collectivités vont être exsangues avec les économies que le pays doit réaliser et cela va compliquer l'aide aux clubs... »

Les Jeux ont provoqué un engouement chez les jeunes et on n'a pas anticipé. On fait de grandes annonces puis rien, il n'y a jamais les moyens derrière les ambitions ! Il manque des professeurs de sport, des bénévoles dans les fédérations, des aides pour les associations. Au sein du système scolaire, les Jeux n'ont eu aucun impact sur la considération des professeurs d'EPS, il n'y a pas eu d'effet "waouh !" »

L'arrêt des deux heures de sport supplémentaires au collège

« On comprend la réaction des sportifs (Léon Marchand a regretté cette décision), mais le dispositif ne touchait qu'une dizaine d'élèves par établissement – puisque ces heures étaient facultatives – et pas le public cible, celui des élèves réfractaires à la pratique. Nous avons proposé, à l'époque, un investissement dans les associations



« de soit co
Benoît Hubert, de l'éducation physique de la colère des

sportives, cela n'a pas l'objectif était de faire dans les écoles. Ça ne mieux dans les établissements d'éducation prioritaire quatre heures d'EPS de la 6^e à la terminale aux élèves de pratique d'EPS sont animateur

Les trente minutes physiques quotidiennes en primaire et le

« Les trente minutes pas, si c'est bien organisé être sérieux, c'est du La pression est énorme et les maths, les heures à la trappe. Quant à une bonne idée, mais partisans de la distribution sport, comme dans les départements, pour p